

et de Québec. Leur irritation et leur fiel se déversaient en attaques sournaises dans la "Gazette" et le "Herald". On insinuait que le gouverneur était dupe des patriotes qui abusaient de sa bonté et le compromettaient aux yeux du gouvernement anglais.

Perrault arrive à Québec (Oct. 1835) pour constater ces heureuses dispositions qui, dès l'ouverture de la session, s'étendent de la société québécoise aux députés. Il ne tarde pas à faire la connaissance de Gosford, et il communique à M. Fabre les impressions qu'il a rapportées de ses premières visites au château Saint-Louis.

"Lord Gosford, écrit-il, est un homme d'un tempérament extrêmement uni; il est difficile de le faire fâcher, et c'est à cette cause que j'attribue sa patience sur toutes les insultes qu'on lui a faites. Le gouverneur est toujours en correspondance journalière avec M. Papineau et M. Debartzch qui vont aussi le voir."

Ces visites des deux patriotes au château n'ont pas toujours un caractère officiel. Il y a souvent des fêtes mondaines chez lord Gosford, et les députés y prennent part.

Repro- lui ons une description d'un bal du gouverneur et notons au passage les observations relatives à l'attitude réciproque des Anglais et des Canadiens dans cette circonstance. Elles en disent long sur l'état des esprits à Québec à ce moment. C'est l'échec complet de la politique de conciliation de Gosford en ce qui regarde le rapprochement des deux races.

Québec, 22 décembre, 1835

"Hier soir, je suis allé au Château à 9 heures. J'y ai trouvé M. Viger, M. Debartzch y est venu ensuite. J'étais avec LaFontaine. Les autres membres invités et présents étaient Bédard et sa dame, Caron et sa dame, Power et sa dame, Les familles Sewell, Smith fournissaient un bon nombre de personnes présentes. *Les deux populations étaient distinctes et se tenaient comme les eaux du St. Laurent et de l'Ottawa, elles coulent dans le même sens, sans se mêler.* Nous étions tous d'un côté et les autres de l'autre. Il y avait un autre appartement où l'on jouait aux cartes. La soirée s'est passée sans danse. La conversation roulait continuellement dans les différents cercles, et des rafraichissements passés sur des cabarets offraient quelque variété. Le tout m'a paru assez peu significatif et je me suis retiré de bonne heure—11½—avec LaFontaine et la plupart des autres Canadiens. Johnny Duval, deux Panet et M. et Madame Perrault (greffier de la Paix) étaient présents. Ogden, Davidson, A. Hériot, les commissaires, Sir C. Grey et M. G. Gipps, avec un grand nombre de militaires étaient dans la salle. M. Debartzch a fait la partie de whist avec les commissaires. Le gouverneur allait continuellement d'un côté et d'autre, cherchant à amuser